

La fête du livre

Michèle Matteau

Number 123, Summer 2004

Une génération émergente : un portrait

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41032ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Matteau, M. (2004). La fête du livre. *Liaison*, (123), 20–20.

La fête

DU LIVRE



Michèle MATTEAU

Dans la région de la Capitale canadienne, on vit d'un côté de l'Outaouais, on travaille de l'autre, on s'émerveille de paysages communs, on partage les mêmes centres d'art, l'on est inspiré sur une rive, l'on publie sur l'autre. On oublie la rivière séparatrice et l'on transporte matin et soir, en soi, sa petite patrie.

Les hôtes de la fête

À la fin des années 1970, les concepteurs du Salon du livre de l'Outaouais (SLO) ont montré l'ouverture d'esprit qu'il fallait pour tendre un pont littéraire entre les rives. Ils voulaient offrir une fête au livre de langue française. Auteurs, éditeurs, diffuseurs sont invités depuis 1979 à présenter les fruits de leur art et de leur labeur, chaque année à la fin de mars. L'accent est nettement mis sur la CÉLÉBRATION. On tente de démystifier l'acte d'écrire, de fournir des œuvres adaptées aux goûts diversifiés du lectorat adulte, de stimuler la curiosité des jeunes. Tous sont conviés à cette FÊTE.

Estelle Desfossés, qui œuvre au Salon depuis 22 ans et en assume la présidence depuis 4 ans, nous explique que le Salon n'a pas de politique définie pour créer un espace littéraire sans frontières. Il va de soi, pour elle, qu'il faut tenir compte de la réalité géographique et culturelle de la région. Les membres du conseil d'administration¹ gravitent majoritairement autour du livre, mais sans distinction d'appartenance riveraine. On note, cependant, une exception : un membre siège en tant que personne issue du milieu franco-ontarien. Mais, c'est l'Outaouais qui fête le livre. Ce nom, le temps que dure le Salon, inclut les deux rives de la rivière !

Les invités à la fête

Le grand public de l'Outaouais répond avec enthousiasme : 33 000 entrées, en 2004. L'Ontario fournit 43% de la clientèle scolaire et, selon le dernier sondage, les résidents de l'Ontario représentent 20% de la clientèle adulte.

Dans les premières années, chaque éditeur de l'Ontario français avait son propre stand au Salon. Les avantages d'un regroupement physique sont vite devenus évidents. Depuis une dizaine d'années, c'est sous l'égide du Regroupement des éditeurs canadiens-français (RECEF) que les éditeurs franco-ontariens participent à la fête. Éric Phaneuf nous confie : « Le SLO, c'est une organisation bien huilée, stable, qui offre une collaboration sans équivoque. Rien n'y est compliqué. » Les kiosques du RECEF occupent, depuis des années, un large espace à l'entrée de la salle *La Strophe*. Les éditeurs y ont une clientèle fidèle et nombreuse qu'ils retrouvent avec plaisir.

Les auteurs ontariens que nous avons rejoints apprécient tous le SLO. Ils disent s'y sentir bien accueillis, dans un climat amical et chaleureux. Ils mentionnent la ferveur, l'expérience des organisateurs. Tout marche rondement, avec naturel : « C'est rodé, pas de bavure ! » Ils soulignent le « professionnalisme » des bénévoles. Ils perçoivent ce

salon comme un lieu d'écoute et d'ouverture. « On s'y sent acceptés, respectés comme auteurs, participant à part entière. » Ils louent le fait que le Salon soit sans prétention : « On peut rire lors des activités ludiques et discuter avec intelligence et sérieux lors des tables rondes. »

Le SLO est aussi, aux dires des répondants, une excellente vitrine : « Il y a du monde, c'est vivant. » On est ravi de retrouver un public loyal qui prend le temps de bouquiner : « Achalandé, mais sans rythme effréné : on peut rencontrer les gens. » Cette camaraderie compense la solitude habituelle de l'écrivain. Quelques auteurs(es) suggèrent plus de lectures d'œuvres — poétiques et autres — qui, dûment annoncées, se tiendraient en un lieu prêtant aux échanges. D'autres se réjouissent de voir les médias prendre davantage part à la fête et souhaitent qu'ils donnent aux auteurs locaux toute la place qui leur revient.

Les 25 ans du SLO ont été célébrés sous la présidence d'honneur de l'auteur franco-ontarien Jean-Marc Dalpé. Une première ! Depuis 1993, chacune des rives de l'Outaouais est représentée par un invité d'honneur, mais aucune règle ne régit le choix du président d'honneur. Au fil des ans, plusieurs membres de l'Association des auteurs.es de l'Ontario français (AAOF) ont néanmoins occupé une place d'honneur au Salon : Patrice Desbiens, Jacques Flamand, Jean-Louis Grosmaire, Gabrielle Poulin, Maurice Henrie, Pierre-Raphaël Pelletier, Andrée Lacelle, Stefan Psenak, Marguerite Anderson, Jean-François Somain, Robert Dickson, Michèle Matteau, Julie Huard.

Le toast

Après 25 ans d'existence, le SLO reste pleinement apprécié par la communauté littéraire franco-ontarienne et, sur les lieux de cette fête annuelle, éditeurs et auteurs des deux rives se retrouvent pour partager, en toute complicité, l'espace littéraire.

Un terme a été maintes fois utilisé par ceux et celles qui ont répondu à nos questions concernant le SLO : **cordialité**. Peut-on résumer avec plus de justesse les témoignages apportés et les impressions ressenties ? Peut-on mieux décrire le SLO et cela, que l'on vive sur l'une ou l'autre rive de l'Outaouais ? ■

Michèle Matteau est une auteure de l'Ontario français, qui fréquente le Salon du livre de l'Outaouais depuis 1986 et qui compte s'y rendre au moins 25 fois encore !

¹ Ce sont des auteurs, des éditeurs, des diffuseurs, des libraires, des bibliothécaires, des bénévoles, des éducateurs.